

LA MANIÈRE DONT JÉSUS PARLAIT

Vous est-il arrivé d'aller contempler à Gand *l'Agneau Mystique* et d'entendre le gardien vous donner des explications érudites ? Retournez là-bas dans quelques années, je gage que pas un mot de son texte n'aura changé, même si un remplaçant a été fourni à ce guide trop âgé. Il importe en effet que les connaissances précises rassemblées par les savants sur l'histoire de ce chef-d'œuvre soient fidèlement transmises.

C'est sans doute d'une façon semblable que les paroles de Jésus, prononcées devant des hommes à la mémoire infiniment plus fraîche et mieux exercée que la nôtre, et qui par l'effet de leur amour conservaient ces choses dans leur cœur, c'est sans doute ainsi que les paroles de Jésus ont pu se conserver quelques dizaines d'années avant d'être fixées par l'écriture. A travers les agencements et adaptations des auteurs inspirés la forme même du parler¹ de Jésus a donc pu arriver jusqu'à nous.

Il n'est pas question de démontrer ici la correspondance entre les évangiles et les discours de Jésus. La remarque précédente voulait indiquer seulement qu'une enquête à travers les Synoptiques — car c'est à eux que nous nous limiterons — qu'une enquête sur la manière dont Jésus parlait n'est pas une recherche vaine. Car il serait inconcevable que des sémites d'il y a vingt siècles, témoins fidèles d'une personne aimée, nous aient transmis un contenu de pensée après en avoir changé complètement la forme.

On a préféré la traduction de Joüon volontairement ru-

1. A dessein nous n'employons pas le mot « prédication » qui a pris un sens trop particulier. Jésus n'est pas seulement celui qui prêche, il s'entretient familièrement avec ceux qui l'entourent, il fait une remarque brève, il raconte une parabole, comme le fait un causeur pour une belle histoire.

gueuse et abrupte, comme le texte primitif lui-même, aux traductions actuelles trop françaises, pourrait-on dire, trop coulantes. Il importe, si l'on veut saisir la manière de parler du Seigneur, de garder, autant qu'il est possible, les allitérations, répétitions, contrastes ou violences de l'original.

Essayons de dégager de cette « manière » du Seigneur Jésus les divers aspects formels. Il a paru suffisant de grouper tout simplement les paroles de Jésus pour aider le lecteur à renouveler sa lecture des évangiles, et donc sa prédication.

Langage direct.

L'idéal que se proposait saint François de Sales, *alloqui hominem*, nous le voyons réalisé. Jésus s'adresse vraiment à des hommes en chair et en os, aux hommes qu'il a devant lui, avec tout ce qu'ils sont, pour les saisir dans tout leur être et les convaincre.

Ce qui frappe au premier abord est ce tour direct du langage de Jésus. L'auditeur, l'interlocuteur n'est pas une abstraction qui écoute un exposé général avec le devoir de chercher si cela s'applique ou non à lui. C'est à lui qu'on parle. C'est lui qui est mis en cause.

Le discours sur la montagne, dans saint Matthieu, illustre bien cela :

Si donc *tu* viens présenter *ton* offrande (5, 23).

Accommode-*toi* sans tarder avec *ton* adversaire (5, 25).

En vérité je *te* le dis, *tu* ne sortiras pas que *tu* n'aies payé jusqu'à la dernière obole (5, 26).

Si *ton* œil droit... Si *ta* main droite... (5, 29).

Ailleurs on retrouve la même manière :

Quand *tu* donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas *tes* amis ni *tes* frères (Lc, 14, 2).

Quand *tu* seras invité ne *te* mets pas à la première place (Lc, 14, 8).

Si l'un de *tes* frères... et s'il pêche sept fois dans un jour contre *toi*, *tu* lui pardonneras (Lc, 17, 3 sv.).

Il faut signaler la forme impérative employée si fréquemment : *toi* qui m'écoutes... c'est à *toi* que je m'adresse... *tu* dois faire cela.

Autorité.

Dès le début Jésus prend vraiment le commandement, il donne des ordres : « Repentez-vous » (Mt., 4, 17), à la foule; « Suivez-moi » (Mt., 4, 19, cf. Mt., 8, 22; 9, 9; 19, 21), à ceux qu'il choisit pour apôtres.

Et tout au long de son ministère il précisera de la même façon ce que chacun doit faire. Dans le discours inaugural :

Soyez dans la joie (Mt., 5, 12).

N'allez pas croire (5, 17).

Laisse-là ton offrande (5, 24).

Accommode-toi sans tarder avec ton adversaire (5, 25).

Si ton œil fait que tu trébuches, retranche-le et jette-le (5, 29).

(On retrouvera les mêmes formules au chapitre 6, et dans les passages parallèles de Luc.)

On comprend que dès ce premier discours la foule ait été saisie par cet accent d'autorité (Mt., 7, 29). Enfin un maître qui disait clairement ce qu'il fallait faire! Cela changeait des scribes qui discutaillaient sur la Loi et n'arrivaient pas à se mettre d'accord.

Par la suite Jésus ne devait pas décevoir ses auditeurs; c'est toujours le même langage direct :

Allez donc apprendre... (Mt., 9, 13).

Veillez donc... (Mt., 24, 42).

Prenez garde à vous... (Lc, 17, 3).

Ne les suivez pas... (Lc, 21, 8).

Ne vous troublez pas... (21, 9).

Prenez la résolution de ne pas vous exercer à votre défense (Lc, 21, 14).

Quand ces choses commenceront à arriver, remettez-vous et relevez la tête... (Lc, 21, 28).

Prenez garde que vos cœurs ne s'abrutissent (Lc, 21, 34).

Veillez donc et priez en tout temps (Lc, 21, 36).

Manière concrète.

Non seulement Jésus ne parlait pas en l'air, s'adressant toujours à quelqu'un, à l'auditoire concret qui l'écoutait, mais son point de départ semble avoir été le plus souvent un fait concret, un événement, un incident, soit une réalité que les auditeurs avaient sous les yeux, ou une attitude, une

parole entendue, une question posée, soit une matière moins extérieure telle que les préoccupations, les pensées du moment, qui lui étaient tout aussi accessibles.

Nous avons souvent le schéma suivant : Jésus fait quelque chose, cela provoque une réaction et il explique.

Dans saint **Marc**, nous voyons par exemple que c'est après avoir guéri le paralytique et avoir remis ses péchés que Jésus affirme son pouvoir, partant des réflexions des scribes (2, 6 sv.; Mt., 9, 4). Comme il se met à table chez Lévi-Matthieu, les scribes murmurent : « Il mange avec les publicains et les gens de mauvaise vie » (2, 16 sv.; Mt., 9, 12) et Jésus leur répond. — Les disciples arrachent des épis le jour du sabbat, les pharisiens protestent et Jésus parle (2, 23 sv.; Mt., 12, 1 sv.). — Le « rendez à César... » est la parade du piège tendu par les pharisiens et les hérوديens (12, 13 sv.). — L'enseignement sur la résurrection des morts répond à la question des Sadducéens (12, 18 sv.), comme l'enseignement sur la charité répond à la question d'un scribe (12, 28 sv.). — Du geste de la veuve déposant son offrande Jésus tire une leçon (12, 41 sv.). — C'est l'admiration des apôtres devant le Temple : « Maître, regardez quelles pierres! et quelles constructions! » qui est au départ de la prophétie sur la ruine de Jérusalem et sur la fin du monde (13, 1 sv.; cf. Lc, 21, 5).

En parcourant maintenant saint **Matthieu** : c'est la foi du centurion qui provoque l'admiration de Jésus et ses commentaires (8, 10 sv.). — La délégation envoyée par Jean-Baptiste lui fournit l'occasion d'interroger la foule sur le Précurseur (11, 7 sv.). — Ses ennemis demandent : « Maître, nous voudrions vous voir faire un miracle... » et Jésus leur répond (12, 38 sv.; même chose en 16, 1 sv.). — C'est en s'appuyant sur la réponse de Simon-Pierre que Jésus parle de l'Église (16, 13 sv.). — A la question : « Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux? » Jésus place un petit enfant devant lui et leur répond (18, 2). — A Pierre qui demande : « Combien de fois devrai-je pardonner (à mon frère) », Jésus répond par la parabole du serviteur impitoyable (18, 22 sv.), comme la parabole des ouvriers de la vigne répond à la question du même Pierre : « Nous qui avons tout quitté pour te suivre, qu'aurons-nous en retour? » (19, 27 sv.).

Glanons encore dans saint Luc ces deux exemples :

Et il adressa une parabole aux invités ayant remarqué comment ils choisissaient les premières places (14, 7 sv.).

Comme ils écoutaient ces paraboles, il ajouta une parabole parce qu'il était près de Jérusalem et qu'il leur semblait que le Règne de Dieu allait apparaître bientôt (19, 11).

D'une autre manière, nous le voyons partir de la Loi, des Écritures que son auditoire connaît :

En saint **Matthieu** : « N'allez pas croire que je suis venu abolir la Loi » (5, 17). — « Vous avez appris qu'il a été dit à vos ancêtres » (5, 21). — « Vous avez appris qu'il a été dit... Il a été dit aussi... Vous avez encore appris... Vous avez appris qu'il a été dit... Vous avez appris qu'il a été dit... » (5, 27, 31, 33, 48, 49). — « N'avez-vous donc pas lu ? (à propos du sabbat) » (12, 3 et 5). — « N'avez-vous donc pas lu que Celui qui les fit au commencement, les fit mâle et femelle ? » (19, 4). — « N'avez-vous pas lu ceci : de la bouche des nourrissons et des tout-petits tu as préparé une louange ? » (21, 16).

C'est ainsi, en se basant sur ce qu'ils savent, que Jésus leur enseigne la Loi Nouvelle, par contraste :

« Vous avez appris... : tu ne tueras point! et moi je vous dis : quiconque se met en colère... » (Mt., 5, 21-22). — « Vous avez appris qu'il a été dit : tu ne commettras point d'adultère! et moi je vous dis : quiconque regarde une femme en la convoitant... » (Mt., 5, 27-28).

Ou, d'une autre manière, Jésus leur montre ce qui se fait et ce qu'il faut faire, à propos de l'aumône, de la prière et du jeûne (Mt., 6, 1 sv.).

Non seulement Jésus part du concret, mais il reste dans le concret. Dans tout ce qu'il dit il y a un constant appel à des notions concrètes, à des situations, des expériences familières à ses auditeurs : aucun vocabulaire abstrait.

Ainsi : « Si ton frère (fait cela), qu'il soit pour toi comme le *païen* et le *publicain* » (Mt., 18, 17). — « Laissez les *enfants* et ne les empêchez pas de venir à moi : car le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent » (Mt., 19, 14; Mc, 10, 14), qui ajoute (15) : « En vérité je vous le dis : celui qui ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un *petit enfant* n'y entrera pas. » — « Ils lient de *lourdes charges* sur les *épaules* des gens, mais eux-mêmes ne veulent pas les *remuer du bout du doigt* » (Mt., 23, 4).

Toute l'attitude de charité du chrétien est aussi présentée concrètement :

J'ai eu faim.
 J'ai eu soif.
 J'étais étranger.
 J'étais nu.
 J'étais malade.
 J'étais prisonnier... (Mt., 25, 35 sv.).

C'est de la même manière qu'il avait présenté la morale du Royaume dans le discours inaugural (en saint Matthieu) :

Si donc *tu viens présenter ton offrande... laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier*, alors *tu reviendras présenter ton offrande* (5, 23 et 24).

Accommode-toi sans tarder avec ton adversaire, tandis que tu es en route avec lui (5, 25).

Quiconque *regarde* une femme en la convoitant (5, 28).

Si quelqu'un *te frappe* sur la joue droite, *présente-lui* encore l'autre (5, 39).

Si quelqu'un veut avoir *ta tunique*, *abandonne-lui* encore ton manteau (5, 40).

Si quelqu'un veut te *réquisitionner pour un mille*, *fais-en deux* avec lui (5, 41).

Et ce sont deux images concrètes qui résument la nouvelle situation du disciple :

Vous êtes le sel de la terre.

Vous êtes la lumière du monde (Mt., 5, 13 et 14).

Langage imagé.

Une des caractéristiques essentielles du langage de Jésus est justement cet emploi des images pour traduire sa pensée et la rendre immédiatement accessible à son auditoire, si simple soit-il, évoquant immédiatement du vu, du vécu, une attitude, une situation :

Ces enfants assis sur les places qui crient à leurs camarades : « Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé; nous avons entonné un air funèbre et vous ne vous êtes pas lamentés » (Mt., 10, 16-17).

Quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et lui enlever ses biens, s'il ne l'a d'abord attaché? (Mt., 12, 29).

Tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un maître de maison... (Mt., 13, 52).

Quand il parle des divisions dans un royaume, dans une ville, dans une maison (Mt., 12, 25), c'est de l'actualité, ni plus ni moins que la situation politique d'alors. Et quand il demande : « Faites effort pour entrer par la porte étroite » (Lc, 13, 24), ne voit-on pas immédiatement un embouteillage provoqué par une caravane et la foule des piétons aux abords d'une ville parce que la porte n'est pas assez large : si l'on veut pénétrer dans les murs, il faut s'activer, jouer des coudes.

Et ainsi, tout au long de l'enseignement de Jésus on relève, empruntées à tous les domaines, ces images qu'il emploie, systématiquement, pourrait-on dire, pour s'exprimer. Sans doute le génie particulièrement concret de la langue qu'il employait est-il en partie cause de cela, mais il y a plus.

Voici d'abord quelques exemples caractéristiques de l'emploi « mot-image » :

Le levain des pharisiens (Mt., 16, 6); les brebis perdues (Mt., 15, 24); le renard Hérode (Lc, 13, 32); le pain des fils jeté aux petits chiens (Mt., 15, 26); la moisson et ses ouvriers (Mt., 9, 37); la plantation du Père céleste (Mt., 15, 12); le bois vert opposé au bois sec (Lc, 23, 31); le feu à allumer sur la terre (Lc, 12, 49).

Maintenant voici quelques images plus complexes :

Les renards ont des tanières.

Les oiseaux du ciel ont des abris.

Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête (Mt., 8, 20).

Une pièce de drap écru à un vieil habit.

Du vin nouveau dans de vieilles outres (Mt., 9, 16-17; Mc, 2, 21-22).

Un roseau agité par le vent...

Un homme vêtu d'habits luxueux... (Mt., 11, 8).

Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours (Mt., 24, 28).

Et nous sommes amenés aux comparaisons explicites :

Vous ressemblez à des tombeaux blanchis (Mt., 23, 27).

La lampe du corps c'est l'œil (Mt., 6, 22).

A qui pourrais-je comparer les hommes de cette génération ? A des enfants assis sur les places... (Mt., 11, 16).

Celui qui entend mes paroles et qui les met en pratique, on peut le comparer à un homme sensé qui a bâti sa maison sur le roc (Mt., 7, 24).

Ou encore celles-ci, caractérisée par le mot « comme » :

Les hypocrites (Mt., 6, 2); les païens (Mt., 6, 7); les hypocrites (Mt., 6, 16); les brebis au milieu des loups (Mt., 10, 16); le serpent, la colombe (Mt., 10, 16); le soleil (Mt., 13, 43); le pasteur (Mt., 25, 32); la poule (Mt., 23, 37); les hommes qui attendent le maître (Lc, 12, 36); un petit grain de sénevé (Lc, 17, 6); l'éclair (Lc, 17, 24); le filet (Lc, 21, 34 et 35); le blé passé au crible (Lc, 22, 31).

A peu près du même genre sont tous ces exemples que Jésus donne pour faire saisir sa pensée, indiquer une attitude à prendre, ou à ne pas prendre, appuyer une de ses affirmations :

Afin de devenir les (vrais) fils de votre Père du ciel qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et qui donne sa pluie aux justes et aux coupables (Mt., 5, 45).

Et vous serez les fils du Très-Haut, lui qui est bon (même) pour les ingrats et les méchants (Lc, 6, 35).

Les publicains eux-mêmes en font autant...

Les païens n'en font-ils pas autant? (Mt., 5, 46 et 47).

Les hypocrites qui aiment à se mettre en prière dans les synagogues et aux coins des grandes rues pour être vus des hommes (Mt., 6, 5).

Les trésors de cette terre, où mites et rouille détruisent, où les voleurs percent les murs et cambriolent (Mt., 6, 19).

Regardez les oiseaux du ciel... (Mt., 6, 26).

Observez les lis des champs... (*id.*, 28).

Les paraboles.

Et lorsque l'image, la comparaison, l'exemple, prennent une certaine ampleur et deviennent récit, nous avons la parabole ou l'allégorie. Les deux genres, très proches l'un de l'autre, sont parfois difficiles à distinguer.

Si le genre parabolique n'est pas propre à Jésus, puisque l'on sait que c'est le procédé favori de l'Oriental pour exposer sa pensée, — et l'Ancien Testament nous en fournit une preuve avec ses paraboles d'origine populaire ou prophétique, — tout le monde reconnaît qu'il est le maître du genre, inimitable. Même les historiens juifs avouent sa supériorité en ce domaine : simplicité, clarté, tour direct, absence de tout élément grossier ou compliqué, limpidité, charme unique.

Les Évangiles nous présentent la parabole comme la forme ordinaire de l'enseignement de Jésus; ainsi saint Matthieu :

« Et des foules s'assemblaient près de lui, si nombreuses qu'il monta dans une barque et s'y assit, tandis que la foule restait sur le rivage. Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles » (13, 1 sv.; Mc, 4, 1-2).

« Tout cela, c'est en paraboles que Jésus le disait aux foules, et il ne leur parlait de rien sans paraboles » (13, 34).

Beaucoup de ces paraboles, en effet, concernent le Royaume :

Il est semblable à... :

... un homme qui avait semé du bon grain dans son champ (Mt., 13, 24).

... un grain de sénevé (Mt., 13, 31).

... du levain (*id.*, 33).

... un trésor caché dans un champ (*id.*, 44).

... un marchand en quête de perles fines (*id.*, 45).

... un filet qu'on jeta dans la mer (*id.*, 47).

... un roi qui voulut compter avec ses serviteurs (Mt., 18, 23).

... un maître de maison qui sortit de bon matin pour engager des ouvriers pour sa vigne (Mt., 20, 1 sv.).

... un roi qui fit un festin de noces pour son fils (Mt., 22, 2 sv.).

... dix vierges qui prirent leur lampes (Mt., 25, 1 sv.).

Il en est du Royaume de Dieu comme quand un homme jette une semence en terre (Mc, 4, 26 sv.).

Souvent, du moins telles que l'Évangile nous le présente, les paraboles commencent *ex abrupto*. Apprenant que Jésus est là, la foule accourt, se presse autour de lui pour l'entendre, et lui, sans préambule, commence :

Voici que le semeur s'en est allé semer... (Mt., 13, 3).

Un homme avait deux fils. Il alla trouver le premier et lui dit : mon fils, va aujourd'hui travailler à la vigne... (Mt., 21, 28).

Il était un maître de maison qui planta une vigne... (Mt., 21, 33).

C'est comme un homme partant pour un voyage qui appela ses serviteurs et leur remit son avoir... (Mt., 25, 14).

Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain pour recevoir la dignité royale et revenir ensuite (Lc, 19, 12).

Un créancier avait deux débiteurs... (Lc, 7, 41).

Un homme descendant de Jérusalem à Jéricho... (Lc, 10, 30).

On a l'impression d'une familiarité entre Jésus et son auditoire; celui-ci est habitué à son genre, pas besoin de précaution oratoire. On devine une certaine curiosité chez les auditeurs : « Qu'est-ce qu'il va dire ? », et l'histoire commence... « Qu'est-ce qu'il veut dire ? où veut-il en venir ? »; tout en l'écoutant les intelligences simples travaillent, ce qu'elles entendent est à leur portée et elles peuvent deviner, comprendre de quoi il s'agit. Pour une part, on peut dire, semble-t-il, qu'une des intentions de Jésus en s'exprimant ainsi était de maintenir en éveil ses auditeurs et de les rendre actifs pour chercher la solution. Ce qu'on trouve soi-même a toujours plus de valeur, plus de saveur que du « tout fait » venant de l'extérieur.

On peut également penser que cette forme était voulue comme une invitation à transposer, à passer du charnel au spirituel; exercice indispensable aux auditeurs pour leur permettre le passage du fils de Joseph, bien connu, au Fils de Dieu.

On peut y voir aussi un souci de discrétion. En parlant ainsi Jésus sait très bien qu'il ne sera pas toujours compris et par tous. Ceux qui sont prêts reçoivent la révélation, ceux qui ne le sont pas ou sont hostiles n'ont pas accès au mystère.

Avant de quitter le domaine des paraboles il faut en souligner le caractère vivant, dramatique. C'est une action et non un plat récit. Les personnages sont bien campés, agissent, dialoguent. Tout naturellement on peut miner la scène. Arrêtons-nous à quelques exemples :

— Les ouvriers de la vigne (Mt., 20, 1 sv.) : on voit les ouvriers « là sur la place, à ne rien faire », et tout se passe en dialogues, en langage direct.

— Le maître de maison qui planta une vigne (Mt., 21, 33 sv.) : mise en situation rapide, le dialogue entre les vignerons nous fait connaître leur intention.

— Le festin des noces (Mt., 22, 2 sv.) : tout se passe en action et dialogues.

— Le riche insensé (Lc, 12, 16 sv.) se parle à lui-même, nous faisant directement part de son projet.

— Le figuier dans la vigne (Lc, 13, 6 sv.) avec le dialogue entre le maître et le vigneron.

— L'enfant prodigue (Lc, 15, 11 sv.) : c'est tout un drame en plusieurs actes.

— L'intendant avisé (Lc, 16, 1 sv.) : dialogue de l'homme avec lui-même, puis avec les créanciers.

— Le riche et Lazare (Lc, 16, 19 sv.) : uniquement du descriptif et du dialogue.

— Le pharisien et le publicain (Lc, 18, 10 sv.) : parabole si rapide, si sobre, pourtant on les voit, on les entend.

On comprend que les auditeurs soient tout oreilles et entrent dans le jeu. Ainsi dans la parabole de la vigne (Mt., 21, 41) voit-on spontanément la réponse jaillir à la question : « Que fera-t-il des vigneronnes ? » — « Il fera périr misérablement ces misérables... »

Au sujet des images notons encore deux points :

Jésus est ainsi arrivé à créer comme un vocabulaire particulier qu'il emploie en référence aux paraboles; mots qui ne font pas seulement image par eux-mêmes mais qui sont lourds du contexte original, ainsi :

Allez plutôt *aux brebis perdues* de la maison d'Israël (Mt., 10, 6).

Ils ont appelé *le maître de maison* Belzeboul... (Mt., 10, 25).

Ne crains pas, *petit troupeau*... (Lc, 12, 32).

Mais il faut bien se rendre compte qu'il ne s'agit pas seulement de l'œuvre d'une riche imagination, fertile en rapprochements, en comparaisons. Beaucoup plus profondément nous avons affaire à tout un symbolisme. Jésus connaissait à fond l'homologie des êtres et contemplait naturellement toutes ces correspondances merveilleuses qui existent entre les divers étages de la création. Et nous pouvons nous demander si nous sommes suffisamment attentifs sur ce point, si nous tenons suffisamment compte de tout ce symbolisme, qui n'a rien de fortuit ou d'arbitraire, et que Jésus a voulu mettre dans son enseignement ?

Abordons maintenant une étude plus technique du langage lui-même, en nous attachant à la construction de la phrase, au tour que Jésus lui donne.

Répétitions.

Une des premières choses qui frappe, c'est la répétition

qui en même temps qu'elle donne un certain rythme à la phrase est le procédé pédagogique primordial.

Voyons d'abord la répétition de mots :

Avant que *passent* le ciel et la terre, pas un yod de la Loi ne *passera* (Mt., 5, 18).

Celui qui violera quelque'un de ses commandements (même) *les plus petits...* sera considéré comme *le plus petit* dans le Royaume des Cieux (Mt., 5, 19).

Ne *jugez pas* pour n'être pas *jugés* (Mt., 7, 1).

La mesure dont vous vous *servez*
on s'en *servira* avec vous (Mt., 7, 2).

Celui qui me *confessera* devant les hommes
je le *confesserai* devant Dieu;
celui qui me *reniera* devant les hommes
je le *renierai* devant Dieu (Mt., 10, 32-33).

« Malheur à vous, scribes et pharisiens... » repris sept fois de suite en Mt., 23, 13 à 29.

Reprise du mot « veiller » dans les chapitres 24 et 25 de saint Matthieu : *veillez...* (42), (le maître de maison) *veillerait...* (43), *veillez* (13).

J'ai eu *faim* et vous m'avez donné à manger ! — Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir *faim* ?

J'ai eu *faim* et vous ne m'avez pas donné à manger ! — Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir *faim* ? (Mt., 25, 35 sv.).

Aimez vos ennemis
si vous *aimez* ceux qui vous aiment...

Faites du bien à ceux qui vous haïssent
si vous *faites du bien* à ceux qui vous en font...

Mais *aimez vos ennemis, faites du bien...* (Lc, 6, 27 sv.).

Les *pêcheurs* aiment ceux qui les aiment,
les *pêcheurs* aussi font cela
des *pêcheurs* aussi prêtent à des *pêcheurs* (Lc, 6, 32 sv.).

Si donc ton corps est entièrement *éclairé*, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera aussi entièrement *éclairé* que si la lampe *t'éclaire* de son éclat (Lc, 11, 36).

Voyons maintenant la répétition de la même idée sous une forme voisine :

Si ton œil droit fait que tu trébuches
et si ta main droite fait que tu trébuches... (Mt., 5, 29, 30; cf.
Mt., 18, 8 sv., et Mc, 9, 43 sv.).

Personne ne met une pièce de drap écriu à un vieil habit.
On ne met pas non plus de vin nouveau dans de vieilles outres
(Mt., 9, 16-17).

Il n'y a pas de disciple au-dessus du maître, ni de serviteur au-
dessus de son maître.

Il suffit au disciple d'être comme son maître et au serviteur
d'être comme son maître (Mt., 10, 24-25).

Si vous n'avez pas été fidèles pour la malhonnête richesse.

Si vous n'avez pas été fidèle pour un bien étranger... (Lc. 16,
10 et 11).

Tandis qu'il dort et tandis qu'il est debout,
et la nuit et le jour... (Mc, 4, 28).

D'autres répétitions produisent un effet d'accumulation,
comme des vagues successives déferlant. Dans le genre on
peut distinguer :

la répétition d'exemples identiques sur le rythme binaire :

Les Ninivites se lèveront au jour du jugement avec cette géné-
ration et la feront condamner... or il y a ici plus que Jonas.

La reine de Saba se lèvera au jour du jugement, avec cette
génération et la fera condamner... or il y a ici plus que Salo-
mon (Mt., 12, 41 et 42).

Les hommes de Ninive se lèveront...

La reine du Midi se lèvera... (Lc, 11, 31 et 32).

Quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille...

Et quand j'ai rompu les sept pains pour les trois mille... (Mc,
8, 19-20, et Mt., 16, 9-10).

Sur le rythme ternaire nous avons l'accumulation de sy-
nonymes d'expressions ou d'images voisines, pour décrire
la même réalité :

les pluies sont tombées,
les torrents sont venus,
les vents ont soufflé et se sont abattus (Mt., 7, 25 sv.).

Les outres crèvent,
le vin se répand,
les outres sont perdues (Mt., 9, 17).

Celui qui jure par l'autel, jure par l'autel et tout ce qui est
dessus,
celui qui jure par le temple, jure par le temple et par celui qui
y habite,

et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et celui qui y siège (Mt., 23, 20 sv.).

Demandez...
cherchez...
frappez... (Lc, 11, 9).

Si son fils lui demande du pain...
s'il demande un poisson...
ou s'il demande un œuf... (Lc, 11, 11 sv.).

Heureuses les femmes stériles
les entrailles qui n'ont point enfanté
et les mamelles qui n'ont point allaité (Lc, 23, 29).

Nous avons aussi des exemples d'accumulations non rythmées produisant un effet de saturation ou de plénitude :

Quiconque quittera maison, ou femme, ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou champs, à cause de mon nom... (Mt., 19, 29).

Bienheureux serez-vous quand les hommes vous haïront, quand ils vous excluront, vous insultent, rejetteront comme mauvais votre nom à cause du Fils de l'Homme (Lc, 6, 22).

On peut encore relever des phrases présentant une répétition balancée, sorte d'élan, aboutissant à un jaillissement :

Quêtes-vous allés voir dans le désert ? un roseau...
qu'êtes-vous allés voir ? un homme...
alors qu'êtes-vous allés voir ? un prophète...
oui je vous le dis et plus qu'un prophète... (Mt., 11, 7 sv.).

Car lorsqu'on sera ressuscité des morts
on n'épousera pas
on ne sera pas épousé
mais on sera comme des anges dans le ciel (Mc, 12, 25).

Nul ne connaît ce qu'est le Fils
sinon le Père,
ni ce qu'est le Père
sinon le Fils
et celui
à qui le Fils veut bien le révéler (Lc, 10, 22).

Parallélisme.

La répétition peut prendre également la forme d'un parallélisme :

Remets-nous nos dettes
comme nous remettons à ceux qui nous doivent (Mt., 6, 12).

Si vous pardonnez... votre Père vous pardonnera.

Si vous ne pardonnez pas... votre Père ne vous pardonnera pas
non plus (Mt., 6, 14, et Mc., 11, 25).

les trésors de cette terre...

les trésors dans le ciel

où mites et rouille détruisent...

où mites et rouille ne détruisent pas.

où les voleurs percent les murs et cambriolent...

où nul voleur ne perce les murs et cambriole
(Mt., 6, 19).

Celui qui aura dit...

Celui qui aura fait... (Mt., 7, 21).

Celui qui entend ces paroles et qui les met en pratique...

Celui qui entend ces paroles et ne les met pas en pratique (Mt.,
7, 24, 26).

Vous avez reçu gratuitement

donnez gratuitement (Mt., 10, 8).

Celui qui est fidèle dans les petites choses

l'est aussi dans les grandes

et celui qui est malhonnête dans les petites choses

l'est aussi dans les grandes (Lc, 16, 10).

A noter évidemment le parallélisme entre les béatitudes et les
lamentations (Lc, 6, 20-26).

Et enfin voici trois exemples plus complexes :

Un homme construisant une maison

qui a creusé profond et posé sur le sol

les fondations sur le roc sans fondation

la rivière ayant grossi s'est précipitée contre cette mai-
son la rivière s'est précipitée contre elle

son

mais elle n'a pas été capa-
ble de l'ébranler

et elle est aussitôt tombée

parce qu'elle était bien
bâtie

et grande fut la ruine de cette
maison (Lc, 6, 48-49).

Et tout le peuple après l'a-
voir entendu, et les publi-
cains

mais les pharisiens et les hom-
mes de la Loi

ont reconnu la justice de
Dieu

ont rendu vaine pour eux la
volonté de Dieu

en recevant le baptême de
Jean

en ne se faisant pas baptiser
par lui (Lc, 7, 29-30).

Tu n'as pas versé d'eau sur
mes pieds
tu ne m'as pas donné le bai-
ser
tu n'as pas oint ma tête
d'huile

elle les a arrosés de ses larmes
et les a essuyés de ses cheveux
elle, depuis qu'elle est entrée,
ne cesse de me baiser les pieds,
elle a oint mes pieds de par-
fum (Lc, 7, 44).

Oppositions.

Ces derniers textes au parallélisme contrasté nous invi-
tent maintenant à examiner les oppositions de mots, d'idées,
de situations, dont Jésus semble avoir fait abondamment
usage.

Je ne suis venu abolir
mais parfaire (Mt., 5, 17).

Celui qui les *observera* (ces commandements, même les plus *petits*),
sera considéré comme *grand*,
Celui qui les *violera* sera considéré comme *petit*
(Mt., 5, 19).

Servir deux maîtres : ou il haïra l'un
et aimera l'autre
ou il s'attachera à l'un
et fera fi de l'autre (Mt., 6, 24).

Si la lumière qui est en toi
est ténèbre... (Mt., 6, 23).

Une herbe des champs debout aujourd'hui
et demain
jetée au four (Mt., 6, 30).

Le passage étroit...
la voie large et spacieuse... (Mt., 7, 13).

Nombreux sont ceux qui la prennent
peu nombreux sont ceux qui la trouvent (*id.*, 14).

Marthe, Marthe ! tu te préoccupes et t'agites
pour *bien des choses*

Or, il n'est besoin que de *peu de choses* ou (même)
d'une seule (Lc, 10, 41).

Demandez et on vous donnera
cherchez et vous trouverez
frappez et on vous ouvrira (Lc, 11, 9, et Mt., 7, 7).

Si son fils lui demande *du pain*... lui donnera *une pierre*
du poisson..... *un serpent*
un œuf..... *un scorpion*
(Lc, 11, 11 sv., et Mt., 7, 9).

Ton frère que voici était mort
 et il est revenu à la vie
 il était perdu
 et il est retrouvé (Lc, 15, 32).

Enfants du siècle..... enfants de lumière
 pour que lorsque *fera défaut* la malhonnête richesse ils vous
 reçoivent dans les
 pavillons *éternels*
 fidèles dans les petites et dans les grandes
 la malhonnête richesse la vraie
 le bien étranger le vôtre (Lc, 16, 9-12).

Souviens-toi que tu as reçu *tes biens* pendant ta vie
 et Lazare *ses maux* pendant la sienne.
 Maintenant il est consolé
 et toi tu souffres (Lc, 16, 25).

Après ces oppositions de mots, voici quelques oppositions
 d'idées ou d'images :

Mieux vaut pour toi perdre un membre
 que d'avoir le corps tout entier jeté dans la
 géhenne (Mt., 5, 29; cf. 18, 8).

La paille et la poutre (Mt., 7, 3).

Quoique mauvais vous savez donner à vos enfants
 de bonnes choses (Mt., 7, 4, et Lc, 11, 13).

Aux chiens ce qui est saint
 vos perles devant les porcs (Mt., 7, 6).

Les faux prophètes camouflés en *brebis*
 mais qui par-dessous sont des *loups* ravisseurs (Mt., 7, 15).

Les renards ont des tanières
 les oiseaux du ciel ont des abris
 le Fils de l'Homme n'a pas où reposer... (Mt., 8, 20).

Drap écriu... vieil habit
 vin nouveau... vieilles outres (Mt., 9,
 16-17).

La moisson est grande
 et les ouvriers peu nombreux (Mt., 9, 37).

Vous tous qui *peinez* et *êtes chargés*
 venez et je vous *soulagerai* (Mt., 11, 28).

On ne cueille pas de figes..... sur les épines
 on ne ramasse pas du raisin..... sur les ronces (Lc, 6, 44).

Tu veux retirer..... d'où tu n'as rien mis
 et moissonner là où tu n'as rien semé (Lc, 19, 21).

Voici maintenant des oppositions d'attitudes :

Ne fais pas corner devant toi

que ta main gauche ne sache pas
ce que fait ta main droite (Mt., 6,
2, 3).

Les hypocrites en prière dans
les synagogues et au coin des
rues

entre dans ton cellier, ferme la
porte à clé et prie ton Père qui est
caché (Mt., 6, 5-6).

En priant ne rabâchez pas
comme font les païens qui se
figurent qu'en multipliant les
paroles ils seront exaucés...

Voici donc comment vous prierez
(Mt., 6, 7).

Opposition qui peut signifier celle qui existe entre nos fa-
çons de voir et celles de Dieu :

Et toi Capharnaüm est-ce que
tu seras exaltée
tu seras abaissée

jusqu'au ciel ?
jusqu'aux enfers ! (Mt., 11, 23,
et Lc, 10, 45).

Car ce qui est élevé
est en abomination

parmi les hommes
aux yeux de Dieu (Lc, 16, 15).

Opposition qui se traduit par la fameuse dialectique du
« qui perd gagne » :

Celui qui garde son âme
la perdra

Celui qui perd son âme pour moi

la gardera (Mt., 10, 39; cf. 16, 25, 26, et Mc, 8, 35).

Va vendre tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres
et tu auras ainsi un trésor dans le ciel (Mt., 19, 21).

Quiconque quittera maisons, etc...

recevra le centuple

et entrera en possession de la vie éternelle (Mt., 19, 29).

Mais Jésus n'avait-il pas annoncé cette transmutation des
valeurs lors du discours inaugural, répétant : « On vous a dit...
Moi je vous dis... » (Mt., 6, 21, 27, 31, 33, 38, 43), non qu'il
veuille ruiner la Loi, puisqu'il vient l'accomplir; mais ce sont
eux, par contre, qui n'observent pas la Loi. Il les met en oppo-
sition avec elle : « Moïse a dit en effet... Or vous dites... »
(Mc, 7, 10, 11).

Souvent, Jésus, comme nous l'avons vu, part des Écritures, ou y renvoie ses interlocuteurs :

Qu'est-ce que Moïse vous a ordonné ? (au sujet de la réputation) (Mc, 10, 3).

Dans la Loi qu'est-il écrit ? Qu'y lis-tu ? (Lc, 10, 26).

et il conclut :

Si vous êtes dans l'erreur, n'est-ce pas que vous ne comprenez pas les Écritures, ni la puissance de Dieu (Mc, 12, 24).

comme après leur avoir montré qu'ils sont capables de reconnaître l'aspect de la terre et du ciel pour en conclure le temps, il leur dit : « alors pourquoi ne reconnaissez-vous pas ces temps-ci ? et pourquoi aussi, par vous-mêmes ne portez-vous pas un jugement juste ? » (Lc, 12, 56-57.)

L'interrogation.

Ceci nous montre une autre méthode souvent employée par Jésus : l'interrogation.

Habituellement son tour interrogatif défie la contradiction ; c'est une manière d'affirmer, mais qui a l'avantage de forcer l'auditeur à donner la réponse lui même, bien qu'elle lui soit suggérée. Ainsi :

Car si vous aimez (seulement) ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? (Mt., 5, 46).

Et si vous ne donnez le salut qu'à vos frères, que faites-vous de particulier ? (*id.*, 47).

Les païens n'en font-ils pas autant ? (*id.*, 48).

L'âme ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? (Mt., 6, 25).

Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle ? (Lc, 6, 39).

Lequel l'aimera davantage ? (après la parabole des deux débiteurs) (Lc, 7, 42).

Qui, en effet, est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? (Lc, 22, 27).

Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans besace, sans sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? (Lc, 22, 35).

Ces questions forcent à réfléchir et à prendre parti. Sou-

vent elles précisent la question déjà conçue dans l'esprit de l'auditeur et le forcent à la formuler, tendant à provoquer un aveu d'ignorance ou d'inconséquence :

Si Satan chasse Satan... comment son royaume pourra-t-il subsister ?

Si je chasse les démons par Belzeboul, par qui vos fils les chassent-ils ? (Mt., 12, 26 et 27; cf. Mc, 3, 23).

Comment les scribes disent-ils que le Messie est fils de David ? (Mc, 12, 35).

Que pensez-vous du Messie ? de qui est-il Fils ? (Mt., 22, 42).

Pourquoi m'appellez-vous « Seigneur, Seigneur », et ne faites-vous pas ce que je vous dis ? (Lc, 6, 46).

Lequel est le plus facile, de dire : « Tes péchés te sont remis », ou de dire : « Lève-toi et marche ? » (Mt., 9, 4-5).

Parfois ce sont des questions qui ne semblent pas avoir de réponse, ou une réponse pas rassurante :

Si le sel perd son goût, avec quoi le salera-t-on ? (Mt., 5, 13).

Or, si la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes que seront-elles ? (Mt., 6, 22).

Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ? (Lc, 23, 31).

Jésus pose aussi des questions pour ouvrir la voie à une révélation :

Qui suis-je au dire des hommes ?

Et d'après-vous, qui suis-je ? (Mc, 8, 27 et 29).

Qu'en penses-tu, Simon ? les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes et tributs ? Est-ce de leurs fils ou bien des étrangers ? (Mt., 17, 25).

Qui est ma mère et qui sont mes frères ? (Mt., 12, 48).

C'est tout l'art du Maître de rendre actifs ses disciples pour les faire avancer vers la vérité. Ainsi nous voyons Jésus proposant parfois ses paraboles sous forme de problème, de « cas de conscience », à résoudre :

Qu'en pensez-vous ? Si un homme a cent brebis... (Mt., 18, 12).

Qu'en pensez-vous ? Un homme avait deux fils... (Mt., 21, 28).

Alors quand reviendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ses vigneron ? (Mt., 21, 40).

Lequel de ces trois hommes te semble avoir été le proche de celui qui était tombé parmi les brigands ? (Lc, 10, 36).

Il faut aussi remarquer ces interrogations qui, provoquant l'aveu du besoin, de l'indigence, permettront au bénéficiaire de se rendre mieux compte de ce que Jésus a fait pour lui :

Que désirez-vous que je vous fasse ? (aux deux aveugles de Jéricho) (Mt., 20, 32).

Que désires-tu que je te fasse ? (à Bar Timée) (Mc, 10, 51).

De quoi vous entreteniez-vous ainsi en cheminant, que vous êtes tout tristes ? (aux disciples d'Emmaüs) (Lc, 24, 17).

Tour énigmatique.

Nous avons vu des questions posées qui ne semblaient pas comporter de réponse, du moins une réponse à la portée des auditeurs; ainsi :

Si David l'appelle « Seigneur », comment est-il son fils ? (Mt., 22, 45).

Si à la question posée, aucune réponse immédiate n'est donnée, c'est que Jésus veut provoquer une recherche, un approfondissement. Combien de fois relève-t-on dans ses paroles des phrases énigmatiques qui devaient laisser les auditeurs dans la perplexité, et les amener à réfléchir. Par exemple :

Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes (Mt., 4, 19).

(Étendant sa main sur ses disciples) : « Voici ma mère et mes frères » (Mt., 12, 49).

Il y a des eunuques qui se sont faits tels à cause du Royaume des Cieux. Comprenne qui peut ! (Mt., 19, 12).

Et beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers premiers ! (Mt., 19, 30).

Car tout ainsi que Jonas demeura dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'Homme demeurera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits (Mt., 12, 40; cf. 16, 4).

Il y a ici plus grand que le temple ! (Mt., 12, 6).

Si vous ne redevenez comme les enfants; vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux (Mt., 18, 3).

Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas... (Mt., 10, 38).

Retirez-vous, la jeune fille n'est pas morte, elle dort (Mt., 9, 24).
Laisse les morts ensevelir leurs morts ! (Mt., 8, 22).

Tour paradoxal.

On sent l'effort incessant pour dérouter ces esprits lourds, terre-à-terre, et les mettre en direction de la voie nouvelle.

Dès le sermon inaugural nous trouvons ces mots, ces expressions, qui heurtent, parce qu'on n'a pas l'habitude de les voir associés :

Bienheureux... les pauvres... (Mt., 5, 3).

Celui qui garde son âme
la perdra

Celui qui perd son âme pour moi
la gardera (Mt., 10, 39; cf. 16, 25).

Je vous soulagerai... prenez sur vous mon joug (Mt., 11, 28-29).
Mon joug... est doux

mon fardeau... est léger (Mt., 11, 30).

Car à celui qui a on donnera encore, et il y aura pour lui surabondance; et celui qui n'a pas, ce qu'il a lui sera enlevé (Mt., 25, 29).

Le plus grand d'entre vous devra se faire votre serviteur (Mt., 23, 11).

Celui qui s'élèvera sera abaissé et celui qui s'abaissera sera élevé (Mt., 23, 12).

Outrances.

Parfois même l'affirmation se fait outrancière. C'est même si fort que les auditeurs ne pouvaient s'y méprendre : ce n'était pas à prendre au pied de la lettre. Cependant cela signifiait l'urgence du péril ou du besoin. Ainsi ces trois paroles :

Si ton œil droit fait que tu trébuches, retranche-le et jette-le loin de toi... (Mt., 5, 29; cf. 18, 8).

Il est plus facile à un chameau d'entrer dans le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux (Mt., 19, 24).

Si vous dites à cette montagne : « Ote-toi de là et jette-toi dans la mer », cela se fera ! (Mt., 21, 21).

(Signalons en passant que ce sont les seules qui ont été relevées (sans doute parce que les plus frappantes) et qu'elles concernent la chasteté, la pauvreté et la foi, qui est l'autre nom de l'obéissance.)

Formules finales.

Mais quel que soit le tour pris par le discours, la conclusion arrive toujours très simple, lapidaire, indiquant la pointe de la parabole, la leçon à tirer de l'exemple proposé :

Qu'ainsi votre lumière brille aux yeux des hommes (Mt., 5, 16).

Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur (Mt., 6, 21).

Vous ne pouvez pas servir Dieu et la richesse (Mt., 6, 24).

Ne vous préoccupez donc point... car votre Père du ciel sait que vous avez besoin de tout cela (Mt., 6, 31).

Ne vous préoccupez donc pas du lendemain. Demain aura à se préoccuper de demain. A chaque jour suffit sa peine (Mt., 6, 34).

Donc, tout ce que vous voulez que les autres vous fassent, faites-le leur : c'est la Loi et les Prophètes (Mt., 7, 12).

Donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (Mt., 7, 20). Ne craignez donc pas, vous valez plus que beaucoup de moineaux (Mt., 10, 31).

Ainsi le Fils de l'Homme est maître du sabbat (Mt., 12, 8).

C'est le sabbat qui a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Mc, 2, 27).

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (Mc, 2, 17).

Ayez du sel en vous, et soyez en paix entre vous (Mc, 9, 50).

Eh bien, toi aussi fais de même! (après la parabole du bon Samaritain) (Lc, 10, 37).

C'est par votre constance que vous garderez vos âmes (Lc, 21, 19).

De même quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : « Nous sommes des serviteurs inutiles; nous n'avons fait que ce que nous devons faire (Lc, 17, 10).

S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscitait des morts, ils ne seraient pas convaincus (Lc, 16, 31).

Souvent il arrive que la conclusion prenne la forme d'un *a fortiori* :

Ne valez-vous pas plus qu'eux? (les oiseaux du ciel) (Mt., 6, 26).

Si Dieu habille de la sorte (une herbe des champs) n'en fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? (Mt., 6, 30).

Si donc vous, quoique mauvais, vous savez bien donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père des Cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui lui demandent (Mt., 7, 11).

Or, combien l'homme vaut mieux qu'une brebis ! (Mt., 12, 12).

Ils ont appelé le maître de maison Belzeboul, que ne diront-ils pas contre ceux de sa maison ? (Mt., 10, 25).

Remarquez ce qu'a dit le juge malhonnête ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, alors qu'il se montre si patient à leur sujet ? (Lc, 18, 6, 7).

Mais il faut surtout noter dans la plupart de ses conclusions la façon dont Jésus les oriente *ad Patrem*, pour entraîner ses auditeurs dans le mouvement qui l'anime.

Ce qui est frappant, c'est que la première parole de Jésus que nous possédions, révèle d'emblée cette unique préoccupation :

Et pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être dans les choses de mon Père ? (Lc, 2, 49).

C'est tout son enseignement qui veut tourner le regard des hommes vers le haut, pour que leur unique souci soit de plaire à leur Père du Ciel et de parvenir au Royaume.

Tout est envisagé par rapport à Dieu. Tout change de sens et de valeur.

Nous ne reprenons pas cela en détail, car ce serait pratiquement faire le schéma de l'enseignement de Jésus pour le fond. Mais du moins admirons cet art souverain pour parler des réalités supra-terrestres ; jamais on ne peut dire qu'il « prêche » ; c'est toute une vie qui affleure, avec un naturel inimitable. Cela dépasse infiniment le domaine de l'analyse littéraire ! car « tous les discours du Christ ne sont au fond que le commentaire de l'Unique Parole de Dieu qu'il est lui-même » (P. Thibaut). Certes Jésus ne parle pas toujours de Dieu et de sa divinité, mais, quand il parle, c'est toujours Dieu que nous entendons.

PIERRE QUINSAT, s. j.